

Nicolas Bauche
26 février 2005

Head On (Fatih Akin)

Après son triomphe au dernier Festival de Berlin, *Head On* emporte en son sillage toute la résurgence d'un cinéma allemand trop vite enterré par les cinématographies fossoyeuses d'Europe. C'est donc avec ce supplément de force rageuse propre aux survivants que le film de Fatih Akin sort en France. C'est l'histoire de deux solitudes qui se rencontrent, Sibel, 20 ans et Cahit, la quarantaine, deux Allemands d'origine turque en rupture de ban avec leur culture et la société. Sibel a tenté de se suicider en s'ouvrant les veines, Cahit en fonçant avec une voiture dans un mur. Ils se rencontrent à l'hôpital. Sibel veut l'épouser pour échapper à un destin scellé par une famille trop oppressante. Il finit par accepter. Sans apprêts, rugueux, *Head On* surprend par son choix délibéré de ne jamais plaire à tout prix. Il cherche presque à se rendre désagréable, tant les personnages dépeints naviguent en eaux troubles. Le sang, le sexe sauvage, la déchéance des corps ou la musique disharmonieuse de Depech Mode n'arrivent pas à rendre pour autant le film irritant aux yeux du spectateur. Car, c'est pour le meilleur que Sibel et Cahit contractent cette union blanche : pour la liberté, pour s'en sortir. Illuminé par la présence de Sibel Kekilli, *Head On* trouve en elle un contrepoint gracieux. Tout ce qui pourrait tourner au glauque devient alors un petit moment lumineux. Le sourire aux lèvres, sereine, la mariée regagne au petit matin le domicile "officiellement" conjugal après une aventure d'une nuit. Le réalisateur a eu l'intelligence de ne pas enfermer ses personnages dans une intrigue qui tournerait court en étant uniquement tributaire du contexte social et de la comédie du mariage. D'autres circuits narratifs font rebondir le film : l'éveil de l'amour de Sibel et Cahit, pris à leur propre jeu, emmène loin le film, jusqu'à Istanbul... C'est là que le film trouve ses plus beaux moments. Les ellipses donnent aux séparations et aux retrouvailles du couple un mystère qui permet de préserver leur amour et leur intimité. En prenant encore le spectateur comme témoin...

Critique : Nicolas Bauche